

Texte 1 : Léopold Sédar Senghor, *Chants d'ombre* (1945), « Joal »

Joal!
Je me rappelle.

Je me rappelle les signares¹ à l'ombre verte des vérandas
Les signares aux yeux surréels comme un clair de lune sur la grève.

Je me rappelle les fastes du Couchant
Où Koumba N'Dofène² voulait faire tailler son manteau royal.

Je me rappelle les festins funèbres fumant du sang des troupeaux égorgés
Du bruit des querelles, des rhapsodies des griots.

Je me rappelle les voix païennes rythmant le *Tantum Ergo*
Et les processions et les palmes et les arcs de triomphe.
Je me rappelle la danse des filles nubiles³
Les choeurs de lutte - oh ! la danse finale des jeunes hommes, buste
Penché élané, et le pur cri d'amour des femmes - Kor Siga⁴ !

Je me rappelle, je me rappelle...
Ma tête rythmant
Quelle marche lasse le long des jours d'Europe où parfois
Apparaît un jazz orphelin qui sanglote sanglote sanglote.

1 Mot sénégalais qui vient du portugais *senhora*, « dame ». Il désignait, autrefois, la dame de la bourgeoisie métisse.

2 Roi de Sine, dernier descendant des conquérants malinké, que Senghor vit souvent chez son père, à qui le souverain rendait de fréquentes visites. Symbole pour le poète des fastes de l'ancien empire du Mali.

3 Qui est en âge d'être mariée

4 Le mot *Kor* signifie couramment « homme » ; dans les chants gymniques, il prend l'acception de « champion » ou « protecteur ». Il est alors associé au nom de la fiancée de l'athlète (ici *Siga*)

Texte 2 : Aimé Césaire, *Corps perdu*, « Dit⁵ d'errance »,

Tout ce qui jamais fut déchiré
en moi s'est déchiré
tout ce qui jamais fut mutilé
en moi s'est mutilé
au milieu de l'assiette de son souffle dénudé
le fruit coupé de la lune toujours en allée
vers le contour à inventer de l'autre moitié

Et pourtant que te reste-t-il du temps ancien

à peine peut-être certain sens
dans la pluie de la nuit de chauvir ou trembler
et quand d'aucuns chantent Noël revenu
de songer aux astres
égarés

voici le jour le plus court de l'année
ordre assigné tout est du tout déchu
les paroles les visages les songes
l'air lui-même s'est envenimé
quand une main vers moi s'avance
j'en ramène à peine l'idée
j'ai bien en tête la saison si lacrimeuse
le jour avait un goût d'enfance
de chose profonde de muqueuse
vers le soleil mal tourné
fer contre fer une gare vide
où pour prendre rien
s'enrouait à vide à toujours geindre le même bras

5 Terme qui au Moyen-Age était synonyme de poème, de fable.

Ciel éclaté courbe écorchée
de dos d'esclaves fustigés
peine trésorière des alizés
grimoire fermé mots oubliés
j'interroge mon passé muet

Ile de sang de sargasses
île morsure de rémora
île arrière-rire des cétaqués
île fin mot de bulle montée
île grand cœur déversé
haute la plus lointaine la mieux cachée
ivre lasse pêcheuse exténuée
ivre belle main oisélée
île maljointe île disjointe
toute île appelle
toute île est veuve
Bénin Bénin ô pierre d'aigris
Ifé qui fut Ouphas
une embouchure de Zambèze
vers une Ophir sans Albuquerque
tendrons-nous toujours les bras

jadis ô déchiré
Elle pièce par morceau rassembla son dépecé
et les quatorze morceaux
s'assirent triomphants dans les rayons du soir.

J'ai inventé un culte secret
mon soleil est celui que toujours on attend
le plus beau des soleils est le soleil nocturne

Corps féminin île retournée
corps féminin bien nolisé

corps féminin écume-né
corps féminin île retrouvée
et qui jamais assez ne s'emporte
qu'au ciel il n'emporte
ô nuit renonculée
un secret de polypier
corps féminin marche de palmier
par le soleil d'un nid coiffé
où le phénix meurt et renaît
nous sommes âmes de bon parage
corps nocturnes vifs de lignage
arbres fidèles vin jaillissant
moi sibylle flébilant.

Eaux figées de mes enfances
où les avirons à peine s'enfoncèrent
millions d'oiseaux de mes enfances
où fut jamais l'île parfumée de grands soleils illuminée
la saison l'aire tant délicieuse l'année pavée de pierres précieuses

Aux crises des zones écartelé en plein cri mélange ténébreux
j'ai vu un oiseau mâle sombrer
la pierre dans son front s'est fichée
je regarde le plus bas de l'année
Corps souillé d'ordure savamment mué
espace vent de foi mentie
espace faux orgueil planétaire

lent rustique prince diamantaire
serais-je jouet de nigromance
Or mieux qu'Antilia ni que Brazil
pierre milliaire dans la distance
épée d'une flamme qui me bourrelle
j'abats les arbres du Paradis

Texte 3 Écho contemporain : TV Gaël Faye

Même au fin fond de mon petit pays, je regardais ma lucarne
Les convulsions du monde nous parvenaient comme un lointain vacarme
Souvent la télé s'partageait avec l'ensemble du voisinage
La mondovision canapé transforme le globe en un village
Les fractions d'imaginaires partageant tous la même doxa
Roger Milla en Coupe du Monde et le monde danse le makossa⁶
La Guerre du Golfe de Mister Bush, avant fiston y'avait papa
Et j'matais le pillage des pipelines en bouffant mes papayes
Nous étions tous les mêmes gamins rêvant d'entrer dans la dream team
Malgré l'arceau dans mon jardin j'ai jamais vu Patrick Ewing
J'me suis accroché à des rêves souvent très loin d'mon quotidien
J'connaisais bien moins ma culture que le western hollywoodien
On pensait tenir aucun rôle dans le programme de leurs feuilletons
Mais un jour en Gaule à La Baule y'a eu le discours de tonton
Démocratie multipartisme, il fallait ranger les pistolets,
Comme rien n'est simple la guerre a éclaté, j'ai éteint ma télé.

C'est cool... C'est cool...

Ma jeunesse s'écoule...

C'est cool...

Entre un mur qui tombe et deux tours qui s'écroulent

Pendant qu'on s'débattait dans une fournaise

Les autres nous regardaient assis en charentaises

à s'demander : "Y'a quoi à la télé ? »

« C'est quoi ces peuples qui crient à l'aide entre le fromage et le dessert ? »
L'humanité est plus fragile qu'une orchidée dans le désert
Et quand le drame est bien trop grand, il se transforme en statistiques
Et Lady Di a plus de poids qu'un million de morts en Afrique
L'ignorance est moins mortelle que l'indifférence aux sanglots
Les hommes sont des hommes pour les hommes et les loups ne sont que des
chiots
Alors on agonise en silence dans un cri sans écho
Et même si la technique avance, elle ne changera pas la déco
On a grandi avec le poids de nos démons sur le roc des coteaux
Alors donnez-nous des mots pour qu'on vous change la photo
Pour qu'on écrive à hauteur d'homme ce que la télé ne montre pas
Les battements du cœur de mon âme est une info qui ne ment pas
J'venais d'Afrique mais sans connaître Kouchner et puis son sac de riz
J'ai débarqué un soir d'hiver ici avec mon sac de rimes

C'est cool... C'est cool...

Ma jeunesse s'écoule...

C'est cool...

Entre un mur qui tombe et deux tours qui s'écroulent

J'ai perdu mon Jardin d'Eden où je me nourrissais de mangues

Je suis prisonnier de mes chaînes vu qu'ici la télé commande

J'l'ai rallumée dans un trois pièces de cet immeuble surchauffé

J'l'ai entretenue comme le feu parce que dehors j'me les congelais

Loin dans mon exil, je zappe ceux qui ont pris ma place

Et quand on joue sur leur terrain c'est souvent rare qu'on te remplace

J'fais une pause, le temps d'une pub Coca Cola

⁶ Musique urbaine camerounaise

Insérée entre un mur qui tombe et la sortie de Mandela
On a vécu en continu, comme un flot d'informations
Et j'me suis perdu dans ma rue sous un amas de béton
Les souvenirs de ma vie s'mélangent à toutes ces images diffusées
Vivre hors champ d'la caméra c'est souvent ne pas exister
On nous gave d'images à satiété, de sexe, de fric et de faucheuse
Alors j'écris des textes comme un écho de nos vies silencieuses
Sur leur écran on est des bouts d'pixels perdus dans la foule
Et nos vies s'écoulent, coulent pendant qu'le monde s'écroule

C'est cool... C'est cool...

Ma jeunesse s'écoule...

C'est cool...

Entre un mur qui tombe et deux tours qui s'écroulent